

# Enbata

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
11 janvier 2007  
N° 1961  
1,22 €

**Hegoalde :  
victoire du PP**



## Irlande: la paix par le compromis



ISSN 0294-4596



91770294459006



## Victoire du PP

**A**U-DELÀ des deux morts équatoriens, l'attentat d'ETA, le 30 décembre à l'aéroport de Madrid, compte parmi ses victimes collatérales le mouvement abertzale d'Iparralde. Comme en 1988, avec l'Accord Lizarrar-Garazi, la nouvelle trêve d'ETA du 22 mars 2006 avait revivifié les relations entre abertzale au point que dans les trois provinces du Nord nos organisations politiques étaient convenues de candidatures communes aux prochaines élections législatives de juin. Nous voilà revenus au temps de la glaciation doublée des problématiques propres à Hegoalde dans ses relations avec Madrid. C'est le thème de la violence, que l'on croyait dépassé, qui brise à nouveau le difficile accord électoral pourtant si nécessaire pour sortir de la marginalité. Parler d'une même voix sur ce territoire de mission avait enfin prévalu sur nos dérisoires querelles de chapelles.

Les impératifs supérieurs d'ETA ont donc anéanti l'espérance qui naissait ici. Force est de constater à ce jour que, si l'organisation armée basque ne parvient pas à amener le gouvernement espagnol à la table des négociations, elle a pour le moins la double capacité de bloquer d'un côté tout front abertzale et de l'autre de faire triompher l'antibasquisme viscéral du Partido Popular et de bien d'autres secteurs de la société espagnole.

ETA n'ayant jamais voulu évoquer le contenu de ses rencontres avec les émissaires espagnols devant aboutir au cessez-le-feu du 22 mars, il est aujourd'hui difficile de comprendre son sanglant «coup de semonce» de Madrid. Certes pour faire la paix il faut être deux et Zapatero a sa large part de responsabilité dans l'irrésolution de la question basque. Il avait pourtant pris un coup d'avance en obtenant des Cortés, dès mai 2005, le feu vert pour négocier avec ETA. Sa volonté de gagner le PP à sa politique l'a hélas emporté sur celle de donner des signes envers les Basques. Cette faute politique risque de lui coûter sa réélection. Symétriquement le retour des amis d'Aznar au

pouvoir à Madrid signera, pour longtemps, le refus de tout processus de paix au Pays Basque. Comme le départ d'Aznar, allié de Blair et de Bush pour déclencher la guerre en Irak, provoqua ipso facto le retrait par Zapatero des troupes espagnoles de «l'Axe du Bien».

Au-delà des formules de rupture définitive venant de Zapatero et de son ministre de l'Intérieur en charge du dossier basque, Perez Rubalcaba, tout peut toujours se renouer. L'histoire des hommes est riche de tels revirements. Michel Rocard, le Premier ministre français qui parvint à ramener la paix en Nouvelle-Calédonie après le dramatique épisode de la grotte d'Ouvéa, estime que faire la paix est un art qui répond à des règles étonnamment constantes et universelles. Il estime aussi que parmi d'autres exigences il incombe d'abord à la puissance dominante dans le conflit de briser le tabou majeur. En l'occurrence il revient à Madrid de savoir dégager l'essentiel, c'est-à-dire la revendication de souveraineté basque, de l'accessoire comme les Anglais l'ont fait en Irlande du Nord. Mais Zapatero a-t-il la carrure d'un Tony Blair? En face, dans le camp basque, y a-t-il un Gerry Adams capable, après le sacrifice de tant de martyrs, d'accepter un compromis provisoire sous la tutelle de ses ennemis Unionistes pour inscrire la réunification de l'Irlande sur le très long terme? De Gaulle, qui avait fini par comprendre qu'il fallait briser le tabou majeur de l'indépendance de l'Algérie, a mis fin, par la négociation avec le FLN, à la dernière guerre coloniale où la totalité de l'Armée française était enlisée jusque dans la rébellion de ses généraux. Comparaison n'est pas raison et il est illusoire de croire que prolonger une lutte armée de basse intensité, fût-elle de libération nationale, puisse aujourd'hui ébranler sérieusement un état européen.

Les deux morts équatoriens, victimes à Madrid de l'attentat d'ETA, marquent le délitement macabre d'une épopée patriotique faite de générosité et de souffrances.

## Saddam urkatu, gerla ez bukatu !

**B**ERAZ, joan den abendoaren 30-an, goizeko 6 ordutan (Irakeko tenorean) Saddam Hussein buruzagi ohia sokaz urkatua izan da. Egun hartan berean, usaian bezenbat odol ixuri dute Irakeko lurretan... Zer nahi izanik, heriotze-zigorra, ditakeen gogorrena dela ezin uka. Alde batetik, munduan zehar, gudari guziaz, izan ditezen legezko ala sasiko, goiz edo berant erahiltzerat ekarriak dira. Eta bestetik, heriotze zigor hori, demokrazia pixka bat bederen praktikatzen duten erresumetan, desargertzen ari da. Menturaz, kasu batean ala bertzean, erahiltzea ez ote da gero ta gehiago ezin onhartuzko zigortzat hartua? Emeki bada emeki, iritzi horrek eginen du bide, agian... Bere burua zentzudun daukan norbeit ez ote da ohartzen indarkeriak ez duela deus konpontzen? Indarkeria hitza erabiltzean, kontuz ibil: nor nahik egin dezake indarkeria bat, bai lehertua den presuna batek (ez nahiz leher egin) bai bertzeak lehertzen dituen presuna batek, bertzeak burua altxatuz bizitzerat ez utzi nahiz.

Zorigaitzez diruak gogortu egiten du gizonaren bihotza. Jendea aberatsago eta bihotza gogorrago... George Bush-ek badu kopeta erraiteko Saddam Hussein-ek zigor «justua» ukan duela! Etsenplu bat baizik ez emaitako: «couloir de la mort» delako «heriotze iraganbidean» urteak eta urteak hobendun eta hobengabeak mila dudetan atxikitzen (mantentzen) dituenak nolako barnea ote du? Terrorismoaren aitzakian, mundu guziaz dolarraren legepean ezarri nahi due-

nak gizarteari zer ongi egin dezake?

Horiek hola, zer pentsa Madrileko leherketaz? Bi oharmen, bertze askoren artean.

Lehen oharmena: ETA-k sueten baten erabakia hartzen duelarik, aldi bakotx orai arte zer egin du? Su-eten horren hausteko erabakia hartu aintzin, publikoki jakin arazi, hausteko xedetan zela. Oraikoan aldiz, ez du holakorik egin: nor daki zer gatik?...

Bigarren oharmena: Irlandako IRA-k, Londresen, 1996-an, zartagailu animale bat ezarri zuen Canary Wharf-ean eta jauzarazi. Bi presuna hil ziren eta ehun bat zauritu. Desmasia handiak izan ziren. Bill Clinton-ek bake-konponketa segitu behar zela erran zuen. IRA-k, Londresko gobernua elgarrizketarako prest izan arte, ez zuela su-etenik jarriko iragarri zuen. John Major ingles lehen minixtroak bake-konponketa segituko zuela erran zuen, baina elgarrizketa geldiaraziko zuela Sinn Fein, IRA-ren aldeko mugimendu politikoaekin... Guzien buru, akordio baten bila hasi ziren Londres eta Dublin. Berritz ere konponketa eten, baina ez hautsi. Arte hortan, bertze bonba batzu Londresen zartatu ziren. Baina Manchester-ekoa izan zen handiena, berrehun lagun zauritu baitzituen. Geroxago, IRA-k poliza-gizon batzu erahil zituen. Azkenean 1998 apirilaren 10-ean, Ingles eta Irlandesek, Ortzirale sainduko akordioa Stormonten sinatu zuten. Agian... agian, holako zerbait gerta baledi Espainol, Frantses Euskaldunen artean!

## L'heure de vérité

... et réjoui de la mésaventure de Barthélemy Aguerre, interdit de réunion à Lur Berri par les militants de LEIA, et obligé de se réfugier dans le Béarn voisin. A la guerre comme à l'Aguerre, aurait-il déclaré, fataliste.

... de la déclaration du Préfet Cabannes, affirmant que «l'objectif premier des prochaines élections professionnelles agricoles n'est pas de mesurer les rapports de force locaux, mais d'éli- re des représentants à la Chambre départementale d'agriculture». S'il ne gardait pas la chambre, le Préfet en tomberait malade!

... pas tant que ça, que les blaieux de la chanson de Renaud se lancent, une fois de plus, dans le Dakar avec leurs machines à polluer et saccager. L'expédition pour broyer du noir est de nouveau en marche.

... et s'attend à ce que, comme chaque année, le rallye soulage le continent de deux ou trois autochtones distraits. Les organisateurs auraient déclaré: de toute façon, là où y a de l'indigène y a pas de plaisir.

... que les Français, qui se disent majoritairement préoccupés par la pollution et le réchauffement de la planète, soient tout aussi majoritairement favorables au Dakar. Comment dit-on faux-cul en Ouolof?

... des tombereaux de promesses déversés par un Chirac totalement requinqué, au cours des cérémonies de vœux du Nouvel an, pour préparer une éventuelle quatrième candidature. Comme on dit à l'Élysée, c'est la santé ou la Santé!

... et réjoui qu'à l'instar du BO, l'Aviron Bayonnais se mette à utiliser les symboles basques: Lauburu en surimpression sur le maillot et Ikurriña sur les manches. Tartaro n'a rien contre ces effets de manche-là!

... qu'en démissionnant, l'archevêque de Varsovie avoue avoir déjà confessé sa faute à Benoît XVI. Ce ne sont que péchés de jeunesse, lui aurait rétorqué le Pape... qui sait de quoi il parle!

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59. 46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

**N**OUS y sommes. Presque neuf ans après les Accords de Vendredi Saint (AVS), cinq ans après la suspension par Londres des institutions nord-irlandaises de Stormont, et après des dizaines de petites avancées, de faux espoirs et de coups de théâtre, Unionistes et Républicains se retrouvent au pied du mur. Pour permettre l'implémentation des grandes lignes des AVS, le DUP de Ian Paisley et le Sinn Fein doivent tous deux affronter leurs bases pour leur faire accepter un changement



qui touche à leur identité même. Pour les Unionistes, il s'agit d'accepter le «power-sharing» (partage du pouvoir) avec les Républicains, et pour ces derniers de reconnaître la légitimité de la PSNI, la police nord-irlandaise. Si l'on sait depuis longtemps que ces deux points constitueraient un obstacle majeur —sinon le principal— pour le processus de paix, c'est depuis les Accords de Saint Andrews que le problème est posé aussi explicitement.

Lorsque les dirigeants irlandais et britanniques se réunirent en octobre à Saint Andrews, en Ecosse, l'objectif était de parvenir à un accord qui évite que l'on «ferme le chapitre et le livre» des institutions nord-irlandaises, pour reprendre les mots de Tony Blair qui avait menacé d'un retour de la «direct rule» le 24 novembre en cas d'échec. L'«accord» de Saint Andrews est en fait un agenda politique très précis:

- 1) l'Assemblée de Stormont devait se réunir avant le 24 novembre pour désigner les futurs Premier et vice-Premier ministres.
- 2) le DUP doit accepter le «power-sharing» et le Sinn Fein reconnaître la PSNI avant la fin du mois.
- 3) des élections auront lieu en mars et les compétences suspendues de l'assemblée de Stormont lui seront restituées le 26 mars. Bien qu'annonce au regard de la seconde, la première de ces trois étapes ne fut

David Lannes

franchie qu'à grand-peine et dans des conditions rocambolesques. Le 24 novembre, réunis pour la première fois depuis 2002 sur les bancs de l'assemblée de Stormont, les députés assistèrent sans surprise à la désignation de Martin McGuinness au poste de vice-Premier ministre. La nomination de Ian Paisley au poste de Premier ministre fut par contre plus houleuse, et le discours du révérend fut si sibyllin qu'il était impossible de dire s'il acceptait ou non sa nomination. Et pour rajouter à la confusion, la séance fut suspendue en raison de l'irruption d'un paramilitaire loyaliste armé dans les locaux de l'Assemblée! L'homme fut rapidement maîtrisé, mais la suspension de séance fut mise à profit par une douzaine de dirigeants du DUP qui déclarèrent que Paisley n'avait jamais évoqué un éventuel «power-sharing», fût-il soumis à des conditions drastiques. Mais quelques instants plus tard, Paisley affirmait exactement le contraire et l'on estima assez généreusement que la première étape étant franchie, on pouvait passer à la deuxième...

#### Paisley a tout intérêt à accepter un poste de Premier ministre

Malgré le peu de sympathie que peut nous inspirer Ian Paisley, il ne faut pas sous-évaluer la difficulté qu'il aura à faire accepter le «power-sharing» à ses troupes. Depuis sa création en 1971, le DUP s'y est en effet toujours opposé, et son intransigeance à ce sujet est à l'origine de ses récents succès électoraux (et, à l'inverse, c'est en grande partie pour avoir siégé aux côtés du Sinn-Fein que l'UUP de David Trimble s'est effondré aux élections de 2003 et 2005). Fort vraisemblablement, Ian Paisley, qui fêtera ses 81 ans en avril, aimerait bien terminer sa carrière politique sur un poste de Premier ministre, mais la prise de position publique de 12 dissidents le 24 novembre le prouve: le leadership du révérend est contesté. Et si Paisley a tout à gagner à accepter un poste de Premier ministre, les prétendants à sa succession s'offrent une excellente tribune politique en se faisant les hérauts du refus du «power-sharing».

Si de toute évidence Gerry Adams et Martin McGuinness défendent le processus avec bien plus d'ardeur que Ian Paisley, la partie ne s'annonce pas gagnée pour eux non plus. La PSNI, héritière des RUC de triste mémoire, constitue aux yeux

des Républicains le symbole même de l'oppression anglaise et des humiliations subies durant les dernières décennies. La haine des corps de police britanniques est au cœur de la culture républicaine, et reconnaître la légitimité de la PSNI est donc une couleuvre très difficile à avaler. Même si l'équipe de Gerry Adams semble avoir obtenu le transfert pour 2008 des pouvoirs de justice et de police de Westminster à Stormont. Peter Hain, le secrétaire d'Etat britannique à l'Irlande du Nord, en convient: un tel geste des Républicains serait un moment «aussi, et même plus historique que quand l'IRA a abandonné la lutte armée le 28 juillet». Pourtant, le Sinn Fein a pris la responsabilité d'amorcer cette révolution en acceptant de convoquer un congrès extraordinaire pour soumettre au vote une motion de Gerry Adams soutenant la PSNI. A une condition cependant: que les gouvernements irlandais et britannique, et surtout le DUP, répondent positivement à cet appel...

#### Il suffit d'un rien pour faire dérailler le processus

Mais si Tony Blair et Bertie Ahern ont applaudi l'initiative du Sinn Fein, Ian Paisley n'a pas été à la hauteur de la situation et a infligé une nouvelle douche froide au processus de paix en réclamant aux Républicains un engagement «réel, substantiel et de qualité». Cette position est à mi-chemin du satisfecit qui aurait permis d'aller de l'avant et de celle des dissidents du DUP qui exigent «un démantèlement des structures de l'IRA et le remboursement de l'argent volé à la Northern Bank». La réponse de Paisley aurait donc pu être pire, mais sa pusillanimité a néanmoins plongé le processus dans une nouvelle crise: au vu de la réaction unioniste, le Sinn Fein a décidé de repousser le vote de la motion d'Adams soutenant la PSNI pour pouvoir gérer ses propres tensions internes. Et elles sont nombreuses! Six dirigeants du parti refusant de reconnaître la PSNI ont démissionné ou ont été écartés; Gerry Adams et son équipe ont reçu des menaces réitérées d'un secteur regroupant certains militants démobilisés de l'IRA et des groupes armés dissidents; et Gerry McGeough, un ancien membre de l'IRA, menace de se présenter aux prochaines élections face au Sinn Fein... Il suffit donc d'un rien pour faire dérailler le processus, ce qui serait dramatique au vu du chemin parcouru. Pour éviter la catastrophe, il faudrait que Ian Paisley, à 81 ans, accomplisse le premier acte constructif de sa vie...



# Iparralde au Conseil

*Filgi Claverie est le premier citoyen d'Iparralde à entrer au Conseil basque de la culture, institution créée par le gouvernement autonome de Gasteiz. Il y figure à double titre. D'abord en tant qu'acteur de la culture basque qu'il sert depuis deux décennies. Il a été l'un des fondateurs de l'Institut culturel d'Ustaritz et présida, il y a peu, la Fédération Seaska. Il dirigea dix ans Biarritz Culture et continue d'être le programmateur du Festival de danse «Le Temps d'Aimer». Il est l'initiateur de la compagnie Junior de Ballet Biarritz basée à Donosti. Sa parfaite connaissance des institutions et des médias d'Hegoalde constitue l'autre volet de sa personnalité. C'est donc, fort logiquement, que sur proposition de Miren Azkarate il a été nommé au Conseil basque de la culture pour y représenter le monde de la danse et assurer la liaison avec Iparralde. Enbata lui donne la parole.*

**E**NBATA: *Pourquoi un Conseil de la culture et un Observatoire de la culture dans la Communauté autonome d'Euskadi?*  
**Filgi Claverie:** Il y a cinq ans, en 2001, le gouvernement autonome a décidé d'un plan basque de la culture. Ceci marque une évolution de la politique culturelle du gouvernement basque depuis sa création après les années franquistes. Jusque-là, la culture ne relevait pas d'une politique cohérente et organisée mais était plus intuitive. Ces vingt années ont servi un très fort dé-



Filgi Claverie

veloppement économique, une très forte structuration administrative et sociale de la Communauté autonome. La structuration culturelle était restée quelque peu en arrière, agissant par à-coups sur les sujets porteurs plutôt que sur une réflexion et une planification. Au début des années 2000, le gouvernement basque a choisi de mettre l'accent sur une stratégie culturelle, ce qui a conduit le Parlement basque à voter un plan basque de la culture. Dans ce plan, au-delà des enjeux et d'objectifs précis, il y a la mise en place d'organismes qui servent à soutenir, à contrôler, à enrichir cette politique. Le Conseil basque de la culture, qui fut créé il y a quatre ans, est un de ces outils. Il fait un travail transversal de facilitation et de mise en relation entre les institutions —les trois députations, le gouvernement, les trois capitales provinciales et la Fédération des municipalités— et d'un autre côté les différents secteurs culturels —le patrimoine, les arts vivants, la cinématographie, la photographie, la musique, la danse, Euskaltzaindia...— Le Conseil basque de la culture est un lieu où se réunissent tous ces acteurs pour essayer de dégager des lignes-forces. Essayer de sortir de la relation de sollicitation directe des financements du gouvernement basque pour

aller vers une cogestion de la politique culturelle. Sortir de la confrontation pour aller vers le soutien aux projets par le dialogue entre les administrations et le secteur culturel.

**Enb.:** *Cette structure est-elle bien considérée comme une institution officielle?*

**F. C.:** Complètement, puisque le Conseil de la culture basque est né d'un décret du Lehendakari avec définition de ses missions. Les nominations à cette structure sont également prises par décret sur propositions de la ministre à la Culture, Miren Azkarate. L'Observatoire basque de la culture est, lui, un outil servant au sein du gouvernement basque d'interlocuteur à tous les acteurs culturels. Composé de fonctionnaires et de techniciens, il fournit les statistiques qui nourrissent les réflexions et les propositions.

**Enb.:** *Dans le Conseil basque de la culture, apparaît pour la première fois un citoyen d'Iparralde, Filgi Claverie. Comment interpréter cette nomination?*

**F. C.:** Le Conseil vient de procéder à son premier renouvellement et effectivement, sur proposition de Miren Azkarate, j'ai été nommé. Comme elle nous a demandé, à tous, d'être les dynamisateurs de nos secteurs respectifs, elle m'a chargé, en m'appelant, d'être représentatif du secteur de la danse, dans lequel j'évolue professionnellement depuis de nombreuses années, et d'être aussi un relais avec Iparralde. C'est exactement le travail que j'accomplis au quotidien à partir de Donosti, dans l'association Dantzaz dont je suis le directeur, en même temps que celui du Festival de danse de Biarritz «Le Temps d'Aimer». C'est là mon quotidien, non seulement dans la danse mais aussi dans la relation transfrontalière. Miren m'a demandé, en fait, d'apporter cette expérience au sein du Conseil basque de la culture. Pour moi, c'est très clair, ma nomination couvre ces deux secteurs: la danse et Iparralde. C'est une volonté forte de continuer d'enrichir, au sein des organismes officiels, la relation sur tout le territoire culturel basque. L'Institut culturel basque d'Ustaritz a déjà des relations soutenues avec le gouvernement basque. Lequel gouvernement basque, à travers l'Office public de la langue et le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, a choisi d'avoir des relations officielles pour tout ce qui concerne l'euskara. Donc là, c'est un pas supplémentaire dans la recherche d'une véritable territorialité de la culture basque.

**Enb.:** *Le Conseil basque de la culture comprend dix-huit membres, institutionnels —mairies + députa-*

*tions— et également trente-deux représentants de secteurs particuliers de la culture. Cette ensemble donne-t-il simplement des avis, on prend-il des décisions? Comment les met-il en œuvre?*

**F. C.:** Il n'a aucun caractère décisionnel. Il a un caractère délibératif pour avis, un caractère incitatif et surtout, de mon point de vue, de facilitation de dialogue entre public, privé, associatif... Le prochain plan basque de la culture qui va commencer à être travaillé dans les différentes commissions de disciplines artistiques, de territoire... devra forcément recevoir l'aval du Conseil basque de la culture. Comme tous les secteurs culturels se retrouvent dans ce Conseil, de Juan Mari Torrealdei pour la littérature à Xabier Muguruza pour les chanteurs et musiciens, à Jesus Altuna la très grande personnalité de l'archéologie... C'est dire que chacun peut faire remonter en direct les aspirations de la base culturelle aux institutions qui siègent avec eux au sein du Conseil. Il n'y a pas que le ministère de la Culture du gouvernement basque qui est là, mais aussi le monde de l'économie, des finances, de l'industrie, de l'éducation, de la télévision et de la radio (EITB). Cela veut dire que l'ensemble de la gestion publique est interpellé. Y compris la mairie de Gasteiz et la députa-tion d'Alaba pourtant aux mains du Partido Popular. Tout ce monde travaille dans les mêmes commissions, sauf St Sébastien qui a décidé de ne pas participer à cause d'une brouille politico-politicienne pré-électorale persistante avec le gouvernement



«Temps d'Aimer» 2006: hommage

## "Globalki hausnartu behar da"

Mikel Aramendi, nazioarteko arazoan aztertzailea

**Merezi al du mundu zabalari so egitea geurea bezalako herri txiki batetik? Zertarako balio digu horrek?**

Beharra gehiago da gustua baino, langintza horretarako daukaguna. Gaur egungo munduan dena dago hain elkarlotua ze geure bizimodurako erabakigarria izan daitekeen zernahi, munduaren beste puntan gerta daitekeela edozein egunetan eta edozein ordutan. Agian, "tximeleta efektua" deitzen den hori (hau da, Txinan hegatzten den tximeletaren mugimenduak, ondorioen elkar-jarraipenaz, lurrikara bat sor eragin dezakeela Kalifornian) gehiegikeria edo karikatua bat da, baina sakoneko egia bat adierazten du: dena dago elkarlotuta... batez ere gaur egungo mundu globalizatuan.

Irakeko gerra fisikoki urruti geratzen zaigu eta, geure agintari kaiek behingoz hartan ez sartzeko edo handik ateratzeko zuhurtzia eduki bazuten ere, egun guk nahi eta ez irentsi behar dugu egunero handik heltzen zaizkigun albiste latzen oihartzuna, ordaindu behar dugu petrolioia duela hiru urte baino askoz gehiago, Estatu Batuen zor ikusgarriaren ondorioen beldur izan behar dugu eta, gainera, harez geroztik biziro oldartu den islamismo erradikalenaren ekintzak paira ditzakegu. Kontutan hartzen badugu ze ondorio politiko izan dituen Hego Euskal Herrirako 2004ko Martxoaren 11ko Madrilgo atentatu bortitzak, bistan da Irakeko auzia ez zaigula batere arrotza, urruti dagoen arren.

▼  
*Kontutan hartzen badugu ze ondorio politiko izan dituen Hego Euskal Herrirako 2004ko Martxoaren 11ko Madrilgo atentatu bortitzak, bistan da Irakeko auzia ez zaigula batere arrotza, urruti dagoen arren.*



Mikel Aramendiren hitzaldia Bergarako UNED-en (Urrutiko Hezkuntzarako Unibertsitate Nazionala)

Gauzak horrela, argi dago hobe dela eragin horien sorburuak, zergatiak, indarrak, e.a. alde aurretik ezagutzea, ahal dugun neurrian, gerora txunditurik eta nahasturik esplikazio bila aritzea baino.

**Baina ezagut al daitezke ongi munduko arazo horiek baliabide gutxi dituen herri txiki (eta estatu edo antzekorik gabeko) batetik?**

Informazioaren oinarrizko aburuetako bat da gauza bat direla datuak, informazioaren osagai kuantitatiboak, asko edo gutxi izan daitezkeenak; eta oso bestea dela kualitatiboa: datu haien interpretazio edo hausnarketa, ona edo txarra izan daitekeena. Alegia, datu gutxi edukiz interpretazio onak egin daitezkeela; edota alde-

rantziz, superpotentzia hiper-jakintsuen kasuan behin baino gehiagotan ikusi dugun bezala: espioitza zerbitzu eta dokumentazio iturri handienak eduki arren, analisi burugabeak egiten dituztela eta, okerragoa dena, analisi oker horien araberrako apustu okerrak egin dituztela. Lehen aipatzen nuen Irakeko kasuan estatubatuarrei, edota sobietarrei Afganistanen gertatuaren arrazoietakoa bat behintzat hori da.

Egun, informazioaren teknologiek eta mundu mailako sare informatizatuek ("internet" dei genezakeen horrek, bereziki) norbanakoei edo gizatalde txiki eta ahulei izugarriko informazio eta hausnarketa iturriak eskaintzen zaizkie. Noski, ez da "har eta jan" egin daitekeen zerbitzu bat: hartu, garbitu, aztertu, interpretatu,

balioztatu eta azkenean hausnartu egin behar du erabiltzaileak nahas-mahaseko informazio hori. Askotan okerra, beti ere interesatua, ezinbestez partziala... delako.

Baina analisia eraikitzeko "adreiluak" ia edonoren esku daudela esan genezake, kantitate oso handian. Estatuaren informazio zerbitzuek ere, euren jakingarrien gehien-go oso zabala, gero eta gehiago, "iturri publiko" edo "irekiak" deitzen diren horietatik ateratzen dituzte. Lehen espioi eta bulegari mordo batekin eskuratu behar zena, bekadun batek lor dezake egun interneten estatistikak eta web ofizialak arakatzuz. Baina hortik aurrera, aztertzaileak bere baitatik, esperientziatik, zuhurtziatik atera behar du "etxea", analisia, zuzen eraikitzeko behar den "zementua" eta "planoa", hau da, interpretazioa.



*Munduaren interkonexioa  
eta sinkronizazioa  
biderkatu egin da  
azken hamarkadetan:  
finantzak, ekonomiak,  
informazioa, kultur ereduak...  
elkarlotuta daude egun mundu osoan.*

**Etorkizuneko mundua "aurreikusten" ahal litzateke, beraz, analisi eta ikerketa zuzenak eginez gero...**

Ez, noski. Geroa aurreikustea gizakiaren utopia zaharrena da; eta iragana gogoratu eta hausnartzeko eragile nagusia izan da, baina oraindik utopia izaten jarraitzen du. Zorionez, beharbada; bestela, biharamunek egunkaria irakurtzeko ahalmena zuenari gertatu zitzaiona gertatuko litzaiguke.

Geroa "aurreikustea", pronostikoak eraiki eta haietarako egokitzapenak diseinatzea, haatik, gero eta jarduera emankorragoa bihurtzen ari da nazioarteko harremanen eta aholkularitza politikoen alorrean. Baina eguraldiari buruzko pronostikoekin gertatzen dena betetzen da horiekin ere, gutxi gora behera: zenbat eta epe luzeagorako egin pronostikoak, orduan eta fidagarritasun gutxiago dute; eta epe jakin batzuetatik aurrera, Nostradamusen profetziak bezalatsu dira.



**"Txina demokrazia bilakatuko dea?"  
Formakuntza asteburuko 9 gaietarik bat!**

Berrirakurtzen baditugu 60etako hamarkadan Rand Corporationek edo JSSK idatzi zituzten aurreikuspenak, berehala ohartuko gara nola, gauza batzuetan asmatu arren, ez zirela gauza izan geroztik gertatu denaren ildo nagusienetako batzuk (informazioaren teknologien garapenak erakarriko zituen aldakuntza handiak, demagun) zuzentasun minimoaz aurreikusteko. Bidenabar, interesgarria da Nora-Minc txostena berrirakurtzea, baita ere.

Aldiz, E. Todd-en ospe nagusia, Sobiet Batasunaren inposioa hamar urte lehenago nahiko zuzen "ikusit" izanari zor diola esan daiteke. Irakeko anabasa iragartzen zuten

analisiak, ordea, milaka izan ziren AEBen erasoaren aurretik, baina Bushek nahiago izan zuen beste batzuek adierazten zioten "esne saltzailearen ipuina" sinetsi...



*Gogoeta eta azterketen alorrean  
ondorioa argi eta garbia da:  
globalki hausnartu behar da,  
lekuan lekuko arazoak ulertzeko,  
eta politika zuzen  
eta eraginkorragoak  
bultzatu ahal izateko.  
Adibideak, nahi ahala dituzu:  
inmigrazioa, deslokalizazioa,  
ingurumena,...*

**Zergatik dute mundu mailako "desafioek" horrenbesteko garrantzia tokian tokiko bizimodu eta proiektuentzat?**

Globalizazioa hitz bat ez ezik errealtate bazter ezina delako jada denontzat. Munduaren interkonexioa eta sinkronizazioa biderkatu egin da azken hamarkadetan: finantzak, ekonomiak, informazioa, kultur ereduak... elkarlotuta daude egun mundu osoan.

Betidanik gizarte edota estatuaren gaindikoa izan dena gehitu behar zaio horri: klima, ekologia, oinarriko hainbat baliabide, jakintzaren ustiapena.

Egungo "desafio" nagusi guztiak atal horietakoak dira, eta logikoa da "Think global, act local" ikusmoldea alor guztietara zabaltzen aritzea.

Gogoeta eta azterketen alorrean ondorioa argi eta garbia da: globalki hausnartu behar da, lekuan lekuko arazoak ulertzeko, eta politika zuzen eta eraginkorragoak bultzatu ahal izateko. Adibideak, nahi ahala dituzu: inmigratioa, deslokalizazioa, ingurumena,...



## FORMAKUNTZA ASTEBURUA

### Gaur egungo munduaren bederatzi erronka geo-estrategiko handi



**Mikel Aramendi**-rekin  
Heletan

Urtarrilaren 26, 27 eta 28an

**Asteburuaren egitaraua:**

- 1) Noiz arte iraunen du Estatu-Batuen hegemoniak?
- 2) NBE: gobernuen gobernu edo GKEen GKEa?
- 3) Europaren bat egite politikoa gertatuko dea XXI. mendean?
- 4) Txina demokrazia bilakatuko dea?
- 5) Gerla nuklear bat gerta daitekeela heldu diren urteetan?

- 6) Noraino doa globalizazioa?
- 7) Emaztearen emantzipazioa prozesu unibertuala eta itzulezina dea?
- 8) Pobrezia hutsa zinez desagerrarazten ahal dea?
- 9) Noiz da petrolio agortuko?

**Asteburua urririk da**

bainan aitzinetik izena eman behar da  
ondoko helbidera:  
ipar@mrafundazioa.org  
edo 06 14 99 58 79ra deituz.

## BBBari Ez!

### Hergarai

Aro ederra eta epela zen, usaian mugimendu ezaren goibelaren ikur den Amikuzeko hiri nagusiak ez zukeen aspaldian halakorik ikusi. Airetikek lurtiar bi zangodun saldoaz betea zuen bere sahetza. Baxe Nabarraren kalda sendi zen omen.

"Eder da, ideia, adin eta mota orotako jendeak bildurik, denek bat eginik" Lucky Lukuztar-rak eta Bidaxun'xuxena nahi duenak akulatu xedearen kontra. Bozka mota orotarik bazen bai, FNtik Batasunara, AB, Berdeak, UMP eta PSTik iraganik. Denek Botz Berberaz Botaka, BBBari Ez!

Bapatean, Baxe Nabartarrek beren baitan inguramenaren aldeko axola bat pizten senditu ote dute? Petrolioaren amaieraren konzientzia hartzeak, berotegi efektuaren lanje-rak akulaturik ba ote zioazten Bi aldiz Bat Bide departamentalean gaindi denek hel leku zuten Donple'rat? Duela zonzabait urte, autobide xedearen kontra, Baigorri edo Arnegitik pasatu beharra zela eta, ez ziren hainbeste biltzen LEIAK antolatuta bilkuretan ala Baxe Nabarreko Gazteriak egin mobilizapenetan. Abertzaleek bipliatua zuten Lekuko Ekonomia eta Ingurumenaren Aldeko elkarteak nolaz da ba hurbilgarri bilakatu? "Anxola"k errabiaz errepikatzen duen gisan, lehen LEIAko horiek beren burua erakutsi nahi zuten horietarik ziren. Eta hara nun, menturaz beren bizian sekulan manifestaldi bat egin ez duten jendeak heldu diren BBBari Ez! erratera.

Etxaldea, edo eraikitzeak zuen etxeleku lur erosi berria, ala etxea bera erdiz erdi har lezaken 15 metra zabaleko asfaltozko errekarik ez nahi izateak esplikatu lezake menturaz XXIgarren mende hastapen huntan garretarik piztu diren manifestalari gai hauen bultak... ez? 1 700 kamiun, ta arrabotsa, ta... Ez da biziki aipu gehiago sistema neoliberalak inposatu ekonomia molde eroa, kamiunei Europa trebeskarazten diena pilikaz pagatzen ahal diren hegoko ala ekialdeko langileak direla eta. Gutxi entzuten ere beti bide gehiagoren egitea sahetz ditakela, bizi moldeak aldatzen bagenitu. Bakotzak Bere Beribilaz ibiltzeko orde garraio komunetan indar egiteko manifestatzen bagina?

"BBBari Ez!" horrek zer gordetzen du beraz? Bakotzak Bere Bideari Ez ala Bakotzak Bere Baratzeari Ez ihardoki ditake egun bateko ekologistek. Hea ongi komunaren konzientzia bera den hondarkinen tratamenduarentzat ala etxaldeetan peztiziden baliatzearen kontra...



AMAIA FONTAN

# Abertzale et syndicaliste

## Un projet syndical alternatif et abertzale pour construire Euskal Herria



Pour moi, la problématique sociale est indissociable de la problématique de libération nationale et être abertzale c'est lier les deux, faire en sorte que les problèmes sociaux ne soient pas relégués au dernier plan.

Le mouvement abertzale a longtemps été traversé par une question essentielle : faut-il créer un syndicat abertzale ou intégrer les syndicats français en essayant de faire respecter la spécificité du Pays Basque ?

Après deux ans de contacts et de réflexion, en 2000, plus de 80 personnes, dont moi-même, ont choisi de créer LAB en Iparralde, considérant que les nombreux essais d'abertzale militant dans les structures françaises pour que la réalité du Pays Basque soit prise en compte n'étaient pas concluants.

Depuis 6 ans, avec les camarades du syndicat, nous nous impliquons, avec conviction, pour faire vivre ce choix... qui pour moi pourrait se résumer en une phrase : *"agir local penser global, pour un syndicalisme différent et alternatif"*.

### "Agir local, penser global"

Parce que le slogan altermondialiste doit aussi s'appliquer sur ce terrain, le syndicalisme doit se pratiquer sur les lieux naturels de vie... dans le respect des droits des nations.

Notre espace naturel de lutte c'est Euskal Herria dans son ensemble. Notre pays a des besoins spécifiques qui nécessitent des réponses spécifiques et LAB revendique un cadre socio-économique d'analyse, de débat et de décision pour le Pays Basque.

Nous ne construisons pas un syndicat d'abertzale -cela n'aurait aucun intérêt- mais un syndicat abertzale, qui réunit toute personne qui se retrouve dans notre projet. Pour preuve le nombre de plus en plus croissant d'adhérent-e-s qui ne viennent pas du monde abertzale.

Mais notre démarche syndicale est également internationaliste : la solidarité entre les travailleur-s-es, mettre en place avec les autres peuples des alternatives au système néo-libéral, c'est aussi notre objectif.

### "Un syndicalisme différent et alternatif"

Notre projet s'inscrit dans une démarche syndicale anti-capitaliste, alternative et solidaire privilégiant l'organisation, la participation et le débat entre travailleur-s-es en dehors de tout dogmatisme et appareil hiérarchique.

Le syndicalisme ne s'arrête pas aux portes de l'entreprise ; au delà des combats essentiels à mener en son sein, LAB est aussi présent dans la rue, les collectifs unitaires, les actions internationales. Nous nous sommes mobilisé-e-s et continuerons à nous mobiliser contre la loi des multinationales et du MEDEF, le détournement de la réglementation du travail, la précarité de plus en plus grande dans le monde du travail... mais aussi contre le traité constitutionnel, les sans-papiers ou les discriminations sexistes...

Notre tâche n'a pas été facile : nous avons connu l'exclusion, la ségrégation de la part de la direction de syndicats français, l'indifférence ou l'incompréhension de la part de certain-e-s abertzale.

Notre existence même a poussé, ces dernières années, des confédérations françaises locales à sortir du débat syndical franco-français et à tenir compte de la réalité de ce pays. Je suis sûre que sans LAB, cela ne se serait pas fait, du moins dans certains syndicats.

Avec près de 400 adhérent-e-s et 2000 voix aux dernières élections prud'homales, LAB est aujourd'hui devenu un acteur incontournable du monde syndical en Pays Basque. De plus en plus de salarié-e-s fréquentent nos permanences, nous rejoignent dans les entreprises, la rue ou les actions diverses que nous menons.

Cependant, nous avons encore beaucoup de chemin à faire.



# Bilinguisme précoce

## Ses avantages lorsqu'il est acquis immersivement

Tout d'abord soulignons qu'on ne peut pas évaluer les personnes bilingues avec les critères/paramètres de personnes monolingues.

Voici trois caractéristiques basiques de personnes bilingues :

① La personne bilingue maintient séparé les deux codes, ainsi quand elle utilise la langue X ou la langue Y elle le fait spontanément sans qu'elle n'ait à faire le choix d'une manière consciente entre les possibilités que l'une ou l'autre langue lui offre. Ceci dit "le bilingue parfait" compris comme une personne dominant d'une manière équivalente les deux langues et étant capable de les utiliser avec la même efficacité dans n'importe quelle contexte n'existe pas tout comme un monolingue maîtrisant tous les registres dans sa propre langue n'est pas commun. Par contre il existe des personnes compétentes de façon inégale dans deux ou plusieurs langues.

② La personne bilingue a la capacité d'alterner les deux codes (passer d'une langue à l'autre sans effort apparent en fonction du contexte).

③ Les personnes bilingues sont capables d'exprimer les mêmes signifiés dans les différentes langues ou de transmettre un ensemble de signifiés compris dans la langue X à travers la langue Y.

A partir du moment où l'on regarde la compétence bilingue pour ses qualités propres, il

devient possible d'en dégager au-delà de ses spécificités ses avantages.

### AVANTAGES DU BILINGUISME

L'éducation linguistique en plusieurs langues rend les enfants aptes à *déjouer les pièges sémantiques* et à comprendre le mécanisme des langues. L'acquisition ultérieure d'une ou de plusieurs autres langues s'effectue plus facilement que chez les monolingues.



*Chaque langue découpe le réel à sa manière. On peut dire qu'à chaque langue correspond une vision du monde, une façon de penser ce qui induit très tôt chez l'enfant une notion de relativité de la description du monde par la langue.*

Si on installe un bilinguisme précoce, les *compétences auditives et phonatoires* sont améliorées dans la deuxième langue de l'enfant. Le jeune enfant disposant d'une palette importante d'acquisition et de reproduction de sons, va pouvoir développer ces deux références phonatoires et les conserver (chez l'enfant monolingue les sons non utilisés par la langue maternelle vont petit à

petit disparaître de l'inventaire phonatoire qui se fixent sur un seul registre).

*Chaque langue découpe le réel à sa manière.* On peut dire qu'à chaque langue correspond une vision du monde, une façon de penser ce qui induit très tôt chez l'enfant une notion de relativité de la description du monde par la langue. Si l'enfant retrouve son identité dans chacune de ces langues il est également capable d'accepter les différentes visions du monde que les autres langues lui apporteront. Cela fait de lui un être pluriculturel qui n'identifie pas le monde à une langue et peut mieux en percevoir la variété.

Le bilinguisme permet d'*accroître la capacité d'abstraction, de conceptualisation et de résolution de problèmes.*

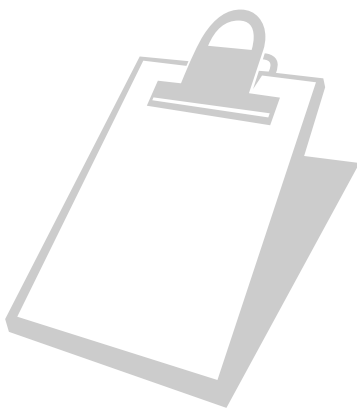
La stimulation intellectuelle apportée par le bilinguisme a des retombées dans le domaine des mathématiques qui s'expliqueraient par le fait que la production linguistique (essentiellement phonologique et grammaticale) et de calcul exact sont régis par l'aire de Broca de notre cerveau, si bien que la stimulation de cette aire aurait des répercussions directes sur les potentialités en mathématiques.

Un enseignement plurilingue bien vécu par l'enfant apporte donc des bénéfices stratégiques, linguistiques, culturels et cognitifs.



## L'Agenda de la Fondation

### FUNDAZIOAREN ARGITALPENAK



Iñigo Aranbarri, Jakes Bortayrou, Andoni Egaña eta Roldan Jimenoren testuak bildu ditu Manu Robles-Arangiz Institutua fundazioak 'Euskalgintza sindikalgintzan txertatu' izeneko sailaren hirugarren alean.

Saila honetan euskal kulturako hainbat ahotsek euskara, kultura, lan mundua eta gizarteari buruzko hitzaldiak eman ohi dituzte.

3. liburuxka hau behereko helbidean eskuratzen ahal duzue:

[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Fernando Iraeta  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Aldaren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet





# basque de la culture

basque. C'est réellement un lien où l'on peut amener les préoccupations que chacun ressent dans son secteur. J'aurai ainsi la possibilité d'avoir un haut-parleur pour réaliser l'interface entre cette instance institutionnelle et mes activités sur le terrain.

**Enb.:** *Est-ce le pendant, pour la culture, d'un Conseil économique et social qui réunit tous les acteurs de l'économie et du syndicalisme? Cela donne-t-il des avis et reflète-t-il l'ensemble du spectre culturel d'Euskal Herria?*

**F. C.:** Je trouve que c'est une bonne définition. C'est certainement le lieu de concentration qui manquait au gouvernement basque.

**Enb.:** *Cette institution a-t-elle des moyens financiers?*

**F. C.:** N'étant pas un organisme autonome mais un Conseil pour le gouvernement basque, il n'a pas de budget propre mais ses missions sont prises directement en charge dans son fonctionnement par le ministère de la Culture de Gasteiz. Ce n'est pas un distributeur de subventions.

**Enb.:** *Le champ de l'euskara est hors de sa compétence. Mais l'enseignement étant du ressort de l'Education publique, quid de tout le pan de l'euskara dans la recherche, la vie publique?*

**F. C.:** L'enjeu est de situer la culture des Basques, pour être prête à affronter les grands défis culturels du XXI<sup>e</sup> siècle. A partir de là, tous les pans de la culture concernent le Conseil

basque de la culture. Le premier axe stratégique est de construire par la convergence de toutes les institutions. Le deuxième est d'établir un système d'informations et un suivi systématique confié à l'Observatoire. C'est aussi de veiller à l'application des nouvelles politiques publiques, recherche, création... Bref, favoriser la présence de l'euskara dans la culture, axe éminemment transversal, tout autant que de projeter la culture basque dans l'universel. De tous ces axes découlent une méthode de travail et un échéancier au cœur même du Conseil.



Image à Oteiza

**Enb.:** *Est-ce bien vu de dire que dans un premier temps la Communauté autonome, à part quelques coups par coups en culture et le Guggenheim, a surtout mis l'accent sur une sorte de reconquête économique pour parvenir aujourd'hui à un PIB supérieur à la plupart des régions françaises, est-ce que le temps de la culture vue comme une politique est venu?*

**F. C.:** Oui, je le crois. Les objectifs assignés au Plan basque de la culture votés en 2004, pour aller jusqu'en 2015, peuvent se résumer dans l'affirmation suivante: «Il est temps de faire un investissement public pour dynamiser la culture». Cela veut effectivement dire que jusque-là on a accompagné ce qui se passait alors que dorénavant cela devient un axe stratégique prioritaire du gouvernement basque. La culture comme outil d'une meilleure cohésion sociale, pour une meilleure intégration de la forte immigration présente. On sait au Sud que l'immigration économique et sociale est en train d'exploser, comme Barcelone ou Madrid l'ont connue. Il y a là un vrai déficit pour la décennie qui vient. C'est le moment de faire de la culture basque le ciment de la cohésion sociale.

**Enb.:** *La présence de Filgi Claverie, au-delà de la technicité, comme citoyen d'Iparalde au sein du Conseil basque de la culture peut-elle avoir des conséquences sur la vie culturelle d'Iparalde?*

**F. C.:** J'aimerais bien. Mais il faut être très humble. Le mouvement culturel en Iparalde n'a pas attendu le Plan basque de la culture pour développer des échanges et pour se structurer, tel l'ICB. Ça ne sera qu'une pierre supplémentaire. Toutes les grandes fédérations sont déjà structurées nationalement sur les sept provinces, AEK, EDB, ikastola, etc. Les administrations basques vivent quotidiennement à l'heure de ces relations transfrontalières. Je m'attacherai à approfondir ce mouvement.

**Enb.:** *Sur l'autre «frontière», celle de la Navarre, comment avez-vous l'intention de travailler?*

**F. C.:** Seul un des membres du Conseil est Navarrais, non pour représenter la Navarre mais comme acteur de sa discipline culturelle. Il y aura, bien entendu, en ligne de mire la collaboration avec la Navarre. Le fondement de ses relations hors Communauté d'Euskadi est la loi votée au Parlement de Gasteiz donnant l'autorisation au gouvernement basque d'aider la langue et la culture basques sur tous les points du monde. Donc Iparalde, Navarre, diaspora... entrent dans son champ d'intervention. «Eman ta zabalazu».

## Jean Etxepare

*Il y a deux semaines, Piarres Ainciart nous parlait du docteur Etxepare, esprit libre et rationaliste du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans cette deuxième partie, il souligne le fort sentiment d'appartenance à une entité unique, parlant une langue unique, exprimé par l'écrivain Lekondar dans son œuvre. Conscience annonciatrice de l'éclosion de l'abertzalisme en Iparalde.*

**B**AZEN beste indar-ideaia bat: herriaren nortasuna, Frantziako beste probintzietan ere, funtsean. Euskal berezitasuna, euskaldun «garbia», euskara «garbia» ziren aipu, parabisu galdu baten gordetzera bezala zoatzinak. Eta holako mintzaira berezia zeukan populu bat berezia baizik ez zitekeen izan, eta funtsean hala da. Baina, gero, behar ote zen errealitate hori mitifikatu? Eta gero, herriak bere baitan nahi zuen sartu? Honelako galdeak ziren. Abertzalea da Etxepare? Kalifikazio horrek ez dauka orduan zentzurik, orai baldin badu bederen! Orduko herriarenganako atxikimendu azkarra indibiduo zenbaitena zen iduriz, hala nola Hazparneko auzapez Broussain batena. Etxepareren herria ez da, Casenavek dioenez, geografikoki mugatua, baizik espazio literario batean hedatua. Mintzaira lehen, eta gure tresna miresgarria gai guzietaz aritzeko on, ideia guzietan trebe? Hori bai, «abertzaletasun» hori arrunt gustukoa zait hasteko.

Jean Etxepare ausarta da, funtsez eta formaz. Artetik erraiteko, pentsalaria kritikatu izan baldin bada, idazlea osoki laudatua izan da, irakurtu ditudan iritziak aipatuz bederen. Xarritonek dio: «Euskal literaturaren historia den gutienik ezagutzen duenak badakike Jean Etxepare mirikua dugula mende honen hastapeneko idazle nagusiatarik bat. Non ez den, Iparalde honetan bederen, gure idazle nagusia».

Nago, haatik, ez ote dituzten aintzek Etxepareren mintzaira eta estiloa goraiatu, funtsarekin ez ados izanik, erraiteko manera idazle on batena bezala behar baitzen onartu. Etxepareren bizia eta ideia zenbait axalez baizik ez ditut hemen aipatu. Baina euskaldun batek Buruxkak liburua burutik buru behar luke irakurtu. Nola erraiten da euskaraz «chef d'œuvre»? Aditzen erabileraz

jelos naiz, adibidez. Badakigu liburuaren zortea. Jalgi orduko, kukutu zuen idazleak bere obra, bi kapituluak, «amodioa» eta «nor eskola emale, zer erakats», eskandala piztu baitzuten. Lehenean, bazkal ondoko solas euforikoetan, notable batzuei eskapatu bezala zitzaizkien amodioari buruzko ohar eta deskripzio mota guziak. Bigarren artikuluan, Etxeparek ez zuen aski ele idorrik apezzen irakaspenari buruz. «Apezaren irakaspenna sineste batzuen gainean finkatua dago. Sinesite haien alde diren gertakari edo itxurak baizik ez ditu ikusten» (Buruxkak, 62 or.). Gaur egun erran lezake holakorik Etxeparek, Euskal Herrian? Ez dut uste. Agian. Konklusio batetara behar banu ausartu, erran nezake zertako Etxepare goren dudun: herritarra delakoan, bistan denez, eta idazlea. Baina, ere, pentsalaria. Beste lan mota batean egitekoa zen hemen lan bat: fedearen eta arrazoiazen arteko auzi ezin trinkatua. Auzi horrek, ene ustez, parte bederen, Etxepare higitu du. Bataren edo bestearen iritziak irakurtu eta entzun ditut. Etxepare agnostikoa da, ez daki. Fedearen eta fedegabeziazen arte hertsian dago tinkaturik. Lafittek du gauza hori hobekien ulertu, aski fina baitzen bera ere dudaren eremuetan ibiltzeko. «Egun guziez ohoratzen dut Jesu-Kristo» zioen Etxeparek Lafitti. Eta honek segidan, Buruxkak liburuaren aitzin-solasean: «Nola zuen ohoratzen, ez dauku behin ere salatu; baina ohore horren sari, jainkoak azkenean bereganatu beharra zuen ondarra». Lafittek dio ere Jesu Kristoren imitazioa irakurtzen zuela Etxeparek, baina zuhurtzia liburu gisa. Betikoa da, fededunak nahi du agnostikoa etxerat bildu, sinesgabeak ateizmora helarazi, «pour aller jusqu'au bout».

Etxepareren grina metafisikoa da.

P. A.



# Point final ou relance

Chacun attend la déclaration officielle de Zapatero aux Cortés et le communiqué d'ETA, pour prendre la mesure de la nouvelle donne après l'attentat du 30.

**L**A découverte des cadavres de deux Equatoriens sous les tonnes de gravats de l'aéroport de Barajas, et de 110 kg d'explosifs saisis par la police en Biscaye le 5 janvier, sont venus confirmer la rupture du cessez-le-feu «permanent» du 30 décembre, par Euskadi Ta Askatasuna. Le chef du gouvernement espagnol José Luis Rodríguez Zapatero, comme son ministre de l'Intérieur Alfredo Pérez Rubalcaba, accusent le coup. Le «dialogue est rompu», ETA ayant mis «un point final» au processus, affirme le premier qui a lancé une procédure de consultation des différents partis espagnols pour rebondir sur cette rupture. Il veut pour cela «obtenir le concours de

voie politique? Le Premier ministre espagnol et son bras droit étaient bien seuls depuis des mois pour affirmer que le processus suivait son cours normalement, selon le calendrier prévu, alors que tous les observateurs parlaient de blocage, d'immobilisme ou de situation au bord de l'abîme. Après avoir fait durant neuf mois le choix de la lenteur, voire de l'enlisement, Zapatero qui se dit «plus déterminé que jamais», doit rebondir. Le soutien du PNV est bien venu dans cette épreuve et ce n'est pas un hasard si les socialistes se joignent à la manifestation de samedi prochain convoquée par le Lehendakari, même s'ils sont en désaccord avec le slogan principal.



Le Roi saluant le Président du gouvernement

suna qui voit trois ans d'efforts mis entre parenthèses. La démarche de négociation avec ses deux «tables» aux fonctions différenciées lancée au vélodrome d'Anoeta en novembre 2004, reçoit un coup d'arrêt, du moins provisoirement. Il faut donc repartir «comme en 14, pour la der des der», la fleur au fusil, alors que s'évanouit la possibilité de présenter des candidats aux élections municipales et forales de mai 2007. Et donc de peser sur le débat politique avec une représentation institutionnelle réelle.

doublée. Le 8 janvier, Batasuna tente de trouver une ouverture en jouant les messieurs bons offices. Il présente deux demandes très équilibrées, l'une à l'adresse d'ETA et l'autre au gouvernement espagnol pour qu'ils tiennent leurs engagements en vue d'une solution politique.

Le communiqué de revendication de l'attentat par ETA se fait toujours attendre, comme si l'organisation armée basque attendait la réponse officielle de Zapatero devant les Cortés et lui laissait une petite chance de rattrapage. En maniant l'alternance des cessez-le-feu et des trêves, ETA veut garder l'initiative. Il lui est impossible de tirer un trait sur plus de cinquante ans d'une guerre d'usure dont ses membres paient le prix fort. Pas facile d'obtenir ce qu'il demande même à minima, lorsque l'on ne représente que 15% de l'opinion publique d'un pays, d'un confetti sur la carte. Entre «l'intransigeance, arme des faibles» et la nécessité de durer un quart d'heure de plus, ETA n'a guère le choix et demeure sur sa logique historique.

## Un quart d'heure de plus

Sisyphos doit recommencer à monter son rocher. La déception voire le désespoir ne sont pas faciles à gérer pour les centaines de prisonniers basques, dont un quart devrait être déjà libéré, si seulement la loi était appliquée. Une épée de Damoclès que Zapatero n'a pas enlevée pendant les neuf mois de trêve, pèse sur deux cents cadres et dirigeants de Batasuna qui sont toujours sous le coup de procédures pénales. La pression des Espagnols sur les indépendantistes s'exercera demain comme pendant la trêve avec une violence re-

EZ NAU IRITZEN ELURRAK EZ ETA GAU ILUNAK  
BAKEA GATIK PASA NINTZARKE GAUAK ETA EGUNAK



toutes les forces politiques». José Luis Rodríguez Zapatero présentera bientôt devant la chambre des députés la stratégie qu'il compte mettre en route et trouver une solution.

A-t-il surestimé le désir d'ETA de trouver une piste d'atterrissage honorable sur la

José Luis Rodríguez Zapatero ne prendra pas dans l'immédiat de décision spectaculaire. D'abord pour ne pas donner l'impression de subir la loi d'ETA, s'en montrer le jouet, ensuite pour laisser Batasuna encaisser le coup.

La situation n'est pas simple pour Bata-

■ **De Juana en danger.** Ce lundi 8 janvier, Iñaki de Juana égalait les 63 jours du premier jeûne qu'il avait observé d'août à octobre dernier. Toujours alimenté par perfusion, et de force, à l'hôpital «12 octobre» de Madrid, le prisonnier proteste contre la peine de plus de 12 ans infligée pour deux articles d'opinion. Les médecins ont avisé la famille d'une possible issue fatale.

■ **Kale borroka (suite).** Avec l'attentat meurtrier de Madrid, on en oublierait presque la kale borroka. Celle-ci a effectivement marqué le pas durant la semaine des Fêtes. Des correspondants anonymes ont revendiqué le 30 décembre les sabotages intervenus en fin de mois. En réponse «aux agressions répressives qui n'ont pas cessé depuis neuf mois» et «au PSOE qui est en train de tuer Iñaki de Juana», des attaques aux cocktails Molotov ont concerné Donostia le 21 décembre avec un autobus urbain entièrement calciné, un distributeur bancaire, et la façade de la Capitainerie du port, le 29

décembre deux distributeurs de banque à Barakaldo. Les correspondants n'ont pas manqué non plus de vilipender «les cipayes» du PNV (ou harkis) à l'attitude «agressive et répressive». L'un des appelants a ajouté: «Construire la paix est aujourd'hui possible, mais demain peut-être pas».

On signale par ailleurs une agression contre un élu PNV de Durango, et contre la maison d'un élu PSN (Parti socialiste navarrais) de Barañain.

■ **Contre la vindicte.** La famille d'Angel Berrueta, ce boulanger de Pampelune, assassiné le 13 mars 2004, au lendemain des attentats de Madrid, continue à être la victime des fascistes locaux. Des graffitis hostiles ont été peints sur la façade de sa maison. Une manifestation de soutien de 2.000 sympathisants abertzales a eu lieu sur place le soir de la St Sylvestre.

■ **Relaxe pour Atutxa, Knörr et Bilbao.** Le Tribunal supérieur de justice du Pays Basque (TSJPV) a relaxé le 5 janvier l'ex-Président du Parlement Juan

Maria Atutxa, et les deux membres du Bureau de l'ancien Parlement Gorka Knörr et Kontxi Bilbao. Pour avoir refusé de dissoudre le groupe parlementaire Sozialista Abertzaleak (ex-Batasuna), ils étaient poursuivis pour «désobéissance à l'autorité judiciaire», autrement dit au Tribunal suprême qui avait prononcé la dissolution de Batasuna. Le procès, instruit sur la seule plainte de l'association Manos Limpias, s'était tenu les 26, 27 et 28 octobre.

La décision de relaxe a été prise à l'unanimité à l'exception notable du Président du TSJPV, Pablo Sesma, convaincu de «la conduite réitérée» de désobéissance de la part des accusés.

■ **ETA bien présent.** Le 4 janvier, la Ertzaintza découvrait dans un bois d'Atxondo (Biscaye) une camionnette abandonnée, auprès de laquelle se trouvait près de cent kilos d'explosifs, de nature encore indéterminée. Il semblerait que cette découverte soit en rapport avec la cache d'explosifs trouvée le 23 décembre non loin de là, à Amore-

bieta. Le propriétaire de la Ranger a été identifié. Il aurait disparu de son domicile le 23 décembre...

Et voici qu'à la veille du Jour des Rois, le 5 janvier, la même police basque mettait la main sur 80 kilos d'explosifs, dans un bois, toujours en Biscaye. Tout cela est mis bien évidemment au compte d'ETA. Les hypothèses se multiplient sur la destination de ces engins, alors que l'organisation armée n'avait pas encore émis de communiqué sur les derniers événements.

■ **Otegi sous surveillance.** Le juge Ismaël Moreno, de l'Audiencia nacional, a interdit à Arnaldo Otegi de sortir du territoire. Le leader de Batasuna voulait se rendre à Berlin du 12 au 14 janvier pour participer à la conférence internationale Rosa Luxemburg. Outre le fait qu'il doit répondre depuis le 17 janvier dernier d'un délit de «désobéissance», Otegi va être convoqué à Madrid pour la conférence de presse tenue le 30 décembre à Donostia, après l'attentat de l'aéroport de Barajas.



# Faire la paix

Jean-Pierre Massias, professeur à l'université de Clermont-Ferrand, expert indépendant auprès du Conseil de l'Europe.

**P**AR-DELÀ la crise suscitée par l'attentat du 30 décembre 2006, le processus de paix, tel que conduit jusqu'à cette date, présentait un certain nombre de lacunes, lesquelles devraient disparaître dans l'hypothèse, aléatoire, mais tellement nécessaire, de la relance de ce processus.

**Faire la paix, c'est vouloir.** La négociation implique une prise de conscience, pour les protagonistes, du fait qu'elle repose fondamentalement sur l'idée de compromis. Accepter de négocier, c'est accepter de renoncer aux objectifs au nom desquels on s'est battu, parfois au prix de la vie, et faire de la construction d'une société pacifiée l'objectif principal de son action. Faire la paix, c'est également oser afficher cette volonté; cela passe par un rythme de négociations soutenu, par des mesures symboliques montrant que les choses changent effectivement et donnant aux partisans de la paix des signes tangibles de la justesse de leurs choix. L'opinion publique se nourrit ici de symboles: libération ou rapprochement des prisonniers, arrêt manifeste de toute forme de violence sont autant de signes d'un processus en marche. Or, les acteurs du processus —tout particulièrement le gouvernement espagnol— n'ont pas été capables de susciter l'adhésion de la société civile. Faire la paix est une entreprise délicate; c'est une véritable révolution qui suppose d'être l'objectif poursuivi prioritairement par l'ensemble des acteurs. L'exemple britannique a montré combien les partis travailliste et conservateur —

contrairement au PP espagnol— ont été grandis par leur refus d'instrumentaliser le conflit irlandais au soutien de leurs intérêts partisans. Les mois qui viennent de s'écouler ont été marqués par le maintien d'une situation ambiguë, faite de volonté affirmée et de comportements finalement en (apparente) contradiction avec celle-ci. Ces ambiguïtés (vols d'armes attribués à ETA, condamnations à répétition de militants abertzale...) ont ainsi contribué à entretenir un climat de défiance réciproque, tout en fragilisant le pouvoir de mobilisation des dirigeants concernés. Les exemples étrangers démontrent à cet égard combien la réussite des processus de paix dépend grandement de la capacité de ces dirigeants «*pacifistes*» à s'imposer dans leur propre camp.

**Faire la paix, c'est construire.** Les acteurs concernés doivent garder à l'esprit qu'il s'agit d'un processus politique. Faire la paix ne saurait se limiter à l'arrêt des combats: il faut encore établir les bases sociales qui garantiront la paix pour l'avenir, et ce, par l'éradication —ou, tout du moins, l'atténuation— des éléments qui ont conduit au conflit. La gauche abertzale ne cesse de répéter que la question basque est d'abord une question politique et qu'elle ne se réduit pas au problème de la violence et du terrorisme. Cette affirmation doit amener tous les partenaires —gouvernement espagnol comme acteurs basques— à organiser prioritairement une négociation autour du futur statut du territoire basque, faisant des nouvelles structures territoriales un ins-

trument de dépassement de la violence. Une table ronde (sur la réforme du statut de Guernica et sur les questions relatives à la Navarre et au Pays Basque nord) où tous les partenaires seraient représentés apparaît aussi essentielle à la paix que des négociations strictement militaires. Dès lors, les négociateurs doivent faire de leur branche politique l'acteur majeur du processus négocié: en Irlande, Gerry Adams et le Sinn Féin n'ont-ils pas été les interlocuteurs principaux des protestants et du gouvernement britannique? Le développement en parallèle de solutions politiques et militaires a pour autre



Jean-Pierre Massias

avantage d'inscrire le processus dans une démarche constructive et «*démocratizante*», conduisant à une marginalisation implicite des solutions violentes ou répressives.

**Faire la paix, c'est, enfin, inscrire** cet objectif et cette volonté dans un environnement social susceptible de l'accompagner et de la soutenir. Une des difficultés majeures à laquelle s'est heurté le processus ces derniers mois a été, sans conteste, la re-

lation ambiguë qu'il a entretenue avec l'opinion publique. Il ne s'agit pas de plaider ici en faveur d'un processus pleinement ouvert: la discrétion est un facteur évident de réussite de ces négociations. Cependant, il reste souhaitable de savoir qui négocie, quand, comment et quelles sont les questions abordées par les négociateurs. A défaut, au Pays Basque, les plus folles rumeurs ont couru, ce qui a progressivement conduit une partie de l'opinion publique à croire qu'on lui cachait la réalité, et parfois découragé un certain nombre de supporters du processus. Une transparence minimale est donc une condition fondamentale pour l'adhésion sociale au processus. C'est une responsabilité majeure des forces engagées dans cette dynamique que de «*sentir*» cette aspiration et cette volonté. Le retour à la violence démontre une incapacité de la part de ses auteurs à prendre en compte les évolutions profondes des sociétés européennes, qui rejettent absolument ce type d'action quelles qu'en soient les motivations idéologiques.

**Faire la paix, c'est enfin, et nécessairement, accepter les conséquences** de cette volonté, c'est-à-dire assumer l'idée d'une réconciliation sociale, seule capable de garantir la stabilité —si difficilement acquise— pour l'avenir. Les Basques doivent, comme les Sud-africains avant eux, trouver les moyens de cette réconciliation. Le processus sera long et difficile, politiquement, socialement, affectivement... mais ce n'est qu'à travers sa mise en œuvre que s'ouvre le chemin de la paix.

## ABISU

**D**ENEK dakizien bezala Larzabalen hasiak dira obrak Manex Erdozaincy Etxart eta Oztibarreko ikastola aterbetuko dituzten egoitza berrien eraikitze-ko. Eraikuntza Seaska eta Egoitza elkarteak segurtatzen badituzte ere, barneko behar diren eskolako bizi-tresnen eroste guziak bi buraso elkarrean gain da, eta bereziki kolegioarentzat diru zama haundia beharko da heldu den irailan ikasleeri material horiek guziak segurtatzeko. Hortarakotz, bi elkarteek sustengu kanpaina bat eramanen dute eskuz esku primaderan, zuen laguntza premiazkoa izanen baitzaie.

Kanpaina horren hari gorri bezala *pagoa* izanen da, sustengu baxotxaren seinale pago bat lantutako baitugu Oztibarren, unt-

salaz herrien sindikatak hortarako gure esku utziko duen lur batetan.

Kanpainaren lema *oihan bat, milaka pago ta euskara biziago!* izanen dela jakinez, horri doakion logo edo ikur bat behar dugu, publizitate, plaketak edo t-shirtak bezalako komunikazio materialetan baliatzeko.

Marrakzi egiten trebe bazirezte, kanpaina hau apaindu lezakeen kreakzio lana asmatzeari lot zaituzte dudarik gabe!

Lanak urtarilaren 26-eko hel arazi behar dira, helbide huntarat igorri:

Manex Erdozaintzi Etxart kolegioa, Pagoa Kanpaina, 64120 Donaixti, edo ezaguna duzen buraso baten bidez helaraziz.

Xehetasunentzat deitu: 06 73 37 66 30.

**L**A Société d'Etudes Basques – Eusko Ikaskuntza organise, en collaboration avec l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, la Région Aquitaine et le gouvernement de la Communauté autonome basque, un colloque sur le thème de «*L'aménagement du territoire en Pays Basque*» les 18 et 19 janvier 2007 à la Faculté pluridisciplinaire de Bayonne (amphi 100).

Ce Colloque porte sur un thème au combien d'actualité puisque l'aménagement du territoire est au centre des débats au Pays Basque depuis près de quinze ans. Il suffit de rappeler la Prospective Pays Basque 2010 en 1993, l'Aménagement et le Développement du Pays Basque en 1997, la Convention spécifique Pays Basque en 2000 et Pays Basque 2020 dont le programme opérationnel vient d'être adopté le 9 décembre dernier par les assemblées plénières des Conseils de développement et des élus. Ce document sera négocié avec les collectivités territoriales. Les trois axes de ce projet de territoire

sont la cohésion territoriale, la coopération transfrontalière et le développement durable; trois thèmes qui sont au centre de notre réflexion.

Les intervenants de ce colloque participent à un programme de recherche, entamé en 2004, qui a notamment débouché, le 3 décembre 2004, sur une journée ayant pour titre «*Quel processus d'urbanisation des espaces au Pays Basque?*». Ces chercheurs constituent un groupe de recherche transfrontalier et pluridisciplinaire puisque l'on compte parmi ses membres des sociologues, des historiens, des anthropologues, des juristes et des psychosociologues. Ils souhaitent rendre public les résultats de leurs travaux à un large public.

Pour tout renseignement:

Eusko Ikaskuntza

51, quai Jauréguiberry,

64100 Bayonne.

Tél: 05 59 59 82 90

Mail: eusko-ikaskuntza1@wanadoo.fr



# Neuf mois de trêve après...

**L'**ACTUALITÉ de ce début d'année est cristallisée par les suites de l'attentat de l'aéroport de Barajas. Avant même toute réflexion d'ordre politique, se sont d'abord les conséquences directes et immédiates de l'attentat qui viennent à l'esprit. Même s'il est patent que ses auteurs cherchaient à éviter de faire des victimes, il est évidemment dramatique que l'attentat ait causé deux morts innocentes. Et avec malheureusement, une (trop) longue expérience de la souffrance, la gauche abertzale est bien placée pour savoir ce que représente la douleur causée chez les proches par la perte de deux êtres chers. À l'heure où cette tribune est rédigée, aucun communiqué de l'ETA n'a pour l'instant été rendu public. L'ampleur de l'attentat laisse à penser qu'ETA a voulu faire une démonstration de force en signifiant que le processus de résolution du conflit ne saurait être un processus de reddition. En tout état de cause, la situation critique du processus était déjà patente depuis plusieurs semaines. Batasuna pour sa part, n'a pas cessé de le souligner, en utilisant graduellement différents qualitatifs depuis septembre: blocage, crise et enfin affirmation selon laquelle le processus n'était pas viable dans les conditions actuelles. Où est le problème? Il se situe dans le fait qu'après neuf mois de trêve aucune avancée concrète n'ait été réalisée. Aucun accord politique n'est finalisé; objet d'un harcèlement judiciaire et policier continu, les structures de la gauche abertzale ne bénéficient d'aucune condition démocratique pour travailler; comme le montre le cas d'Iñaki de Juana, les presos, bien loin de faire l'objet de «signes» positifs, sont utilisés comme moyen de chantage dans la négociation. Fondamentalement, le problème relève d'une gestion du processus que j'avais résumé en ces termes dans cette même tribune en septembre dernier: «Plus qu'un véritable processus de paix,

Xabi Larralde

*le processus en cours est présenté par Madrid et Paris comme un processus de "pacification" dont l'unique dimension est celle de la fin de la violence d'ETA». Reste maintenant l'argument de la gestion du temps: «Il faut laisser le temps au temps». D'accord. Mais pour se saisir de certaines opportunités, il faut aussi savoir faire les choses en leur*

«La question de fond est d'abord celle d'une volonté sincère de construire un véritable processus abordant les racines politiques du conflit»

temps. Car, comme le dit un vieil adage basque: «Gero dionak bego dio». Ce processus (comme tous les autres) n'est pas exempt de contraintes temporelles. Il y a d'abord celle marquée par la situation de ceux/celles qui, trêve ou pas, pâtissent au quotidien des conséquences du conflit (les presos et les réfugiés entre autres). Il y a aussi les contraintes relevant de certaines échéances politiques majeures, parmi lesquelles les élections législatives espagnoles de 2008. Que va-t-il se passer maintenant? Il faudra sûrement plusieurs semaines pour que la situation se décente. Plus que jamais, la question de fond est d'abord celle d'une volonté sincère de construire un véritable processus abordant les racines politiques du conflit. C'est elle le facteur déterminant à la lumière duquel on pourra, avec le recul, analyser un

processus dont l'Histoire nous dira s'il aura été possible ou non de le mener jusqu'au bout avec J.L. Zapatero. C'est pour cela qu'il est important de réaffirmer de part et d'autre cette volonté. Même si cette volonté est réitérée de la part d'ETA, la marge de manœuvre de J.L. Zapatero n'est-elle pas aujourd'hui restreinte? Cela paraît évident à court terme. Mais ce n'est sûrement pas en se targuant d'avoir fait moins de concessions qu'Aznar lors de la trêve de 1998 que J.L. Zapatero réussira à se ménager à terme une plus grande marge de manœuvre vis-à-vis du PP. Car si une volonté sincère de mener un réel processus existe, reste ensuite à faire dans les faits un pari en sa faveur. Ce pari suppose de la part de J.L. Zapatero d'être capable d'assumer publiquement des pas en faveur de la paix qui sont en fait indispensables s'il veut pouvoir doter avec le temps le processus d'un soutien minimal même au sein de l'opinion publique espagnole. Je voudrais pour finir, souligner la part de responsabilité de l'Etat français par rapport à la situation actuelle. Son attitude vis-à-vis des presos, les sentences très dures prononcées à l'occasion des derniers procès sur Paris, ou les récentes arrestations, n'attestent en rien d'une volonté de contribuer à un climat plus apaisé. De même, le gouvernement français n'a pas, durant ces mois de trêve, fait évoluer d'un iota sa position de négation totale du Pays Basque. Nous n'avons pu observer de sa part, aucun signe attestant d'une «promesse d'avancées intéressantes sur la voie de la reconnaissance de notre territoire» (cf. édito d'Enbata de la semaine dernière). Là encore, à l'heure d'affiner une stratégie en faveur d'une reconnaissance et d'un respect réel d'Euskal Herria face à Paris, il est sûrement nécessaire de prendre un peu de perspective. C'est là l'objet de la proposition que Batasuna rendra publique le 27 janvier prochain à Ustaritz.

## Sur votre agenda

Urtarrila:

✓ **Vendredi 12, 20h30, ARMENDARITZE** (Salle des fêtes). Soirée de soutien à la liste ELB : diverses prises de parole, diaporama, kantaldi et buvette.

✓ **Samedi 13, à partir de 9h30, EZPELETA** (Mairie). Réunion Batera.

**Samedi 13 à 21h et dimanche 14 à 17h30, AIZIRITZE** (Salle polyvalente). «Soli», représentation organisée par La Scène de Pays Basque Nafarroa. Réservations: 05 59 37 06 04.

✓ **Jusqu'au 2 février, 8H30 À 17h30 du lundi au jeudi, 8h30 à 16h30 le vendredi, BAIONA** (Hall de la Communauté d'agglomération 15, avenue Foch).

Exposition «Ambition et cohérence au service du Pays Basque». La Communauté d'agglomération de Bayonne-Anglet-Biarritz s'engage dans une dynamique ambitieuse dont l'enjeu principal est de créer un pôle urbain attractif et porteur de la cohésion de son territoire.

### Bureau à louer

Hemen et Herrikoa disposent d'un bureau de 27m<sup>2</sup> (+ salle de réunion et photocopieur communs) à louer à Anglet (Centre Jorlis - Résidence Alliance).  
Contact: 05 59 52 56 02.

## Sommaire

- Iparralde au Conseil basque de la culture ..... 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! ..... 5 à 8
- Hegoalde: point final ou relance ..... 10

## Agur Xiberoa, premier journal scolaire en langue basque



**P**ROJET très collectif puisque les 350 élèves de Soule concernés par l'enseignement du basque ou en basque en primaire y ont collaboré en tant que rédacteurs, la mission de rédacteur en chef ayant été assumée pour ce premier numéro par l'école publique de Musculdy. Déroulant des rubriques classiques telles que reportages dans

les villages, culture, sports, etc., ce journal a l'ambition d'être un véritable organe de presse écrite et permet aux enfants d'allier entre autres, apprentissage de la langue et éducation aux médias. Publié par le Centre pédagogique Ikas, il est diffusé au prix modique d'un euro, dans toutes les bonnes librairies et maisons de la presse.